

Marc Donadille nous a quittés.

Le temple de Génolhac en Cévennes était presque trop petit en cette après-midi ensoleillée du 14 novembre dernier pour le service funèbre du pasteur Marc Donadille. Ses amis et sa nombreuse famille s'étaient rassemblés autour de son cercueil pour se souvenir et dire à Dieu sa reconnaissance pour le serviteur de l'Évangile qui venait de nous quitter.

En 1911, naissait dans le foyer du pasteur de Génolhac un troisième enfant qui fut appelé Marc. Il sera pasteur comme son père. Consacré dans l'Église Réformée de France en septembre 1938, il occupa tout d'abord le poste de Saint-Privat-de-Vallongues en Lozère. Pendant la guerre, avec le soutien et l'aide de sa communauté il cachait des réfugiés juifs malgré le risque d'être dénoncé aux autorités. Pendant l'été 1942, il fut l'un des principaux acteurs au «côteau Fleuri», près du Chambon-sur-Lignon dans les actions menées pour sauver encore des juifs et des réfugiés politiques. A Aix-en-Provence où il exerça aussi le ministère pastoral, il eut une action courageuse en faveur des prisonniers du tristement célèbre «Camp des Milles». L'aide apportée aux juifs durant la guerre lui valut, en 1986, la plus haute distinction de l'État d'Israël. L'organisme israélien «Yad Vashem» chargé de commémorer les héros et les martyrs de la déportation décerna

à Marc Donadille le titre de «Juste entre les nations», et il fut invité à Jérusalem pour planter un arbre à son nom dans «l'Allée des justes» sur le site qui rappelle l'Holocauste. Pendant plusieurs années le pasteur Donadille fut président du Conseil régional de l'Église Réformée Provence-Côte-d'Azur-Corse. Il quitta ensuite cette ville de Marseille qui lui était chère pour occuper à Paris, 47, rue de Clichy, le poste de directeur de

l'Aumônerie protestante aux Armées. Il y resta huit années avant de prendre sa retraite, et c'est là que je le rencontrai pour la première fois au début de mon ministère dans l'Aumônerie. Nous parlâmes de notre commun pays : les Cévennes.

De retour à Marseille pour une retraite bien méritée, il eut le chagrin de perdre son épouse qui l'avait accompagné tout au long de ses années de service dans l'amour et la complicité. A la suite du vide laissé par le décès de sa chère Françoise, il se réfugia dans l'écriture d'où sortirent ses trois romans dont le célèbre : «Pasteur en Cévennes». Puis, arriva la maladie qui rongea son être durant quatre longues années. A propos de cette douloureuse étape sa petite-fille Florence écrit : «Ses enfants continuèrent à le découvrir car c'était un homme d'une grande pudeur d'âme, un vrai cévenol, réservé, et avec sa maladie des sentiments que sa discrétion taisait ont rejailli, et ce fut un enrichissement de plus pour ses enfants. C'était un être d'une rare bonté et d'une grande gentillesse...».

Ses deux grands souhaits ont été exaucés celui d'être entouré de ses enfants et petits-enfants au moment de l'ultime passage, et d'être inhumé dans son Génolhac au pied de ce Mont Lozère qu'il croyait apercevoir des collines marseillaises lors de ses promenades familiales. «Sa marmaille» comme il disait

affectueusement en parlant de sa nombreuse famille était présente et émue dans sa Cévenne pour dire leur amour et leur reconnaissance.

Marc Donadille a rejoint en Dieu sa chère épouse, mais aussi toute la nuée de témoins de Jésus-Christ qui l'ont précédé.

A Dieu «coulègue», shalom Marc.



Roger Bertrand.